



Textes lauréats
de l'édition 2024 du concours
Le Goût de la plume

Ardeur (Christelle Montjean) – **p. 2**

La Dame au feu sacré (Aurore Zandronis) – **p. 3**

Bénarès intemporelle (Clara Le Bris) – **p. 9**

Le Feu (Saul-Alexandre Fourmont) – **p. 11**

L'incendie (Chloé Moraldo) – **p. 13**

Mallissonne et l'étincelle magique (Assia El Ansari) – **p. 14**

Ardeur

CHRISTELLE MONTJEAN
1^{er} prix de la catégorie adulte

Comme mes yeux sont des barils remplis de poudre
La moindre étincelle peut les faire briller
Un coup de chaud, un coup de cœur, un coup de foudre
Me voilà rouge, me voilà enfiévrée

Mon corps s'allume et chauffe, il est incandescent,
Nos peaux brûlées font des ampoules en frottant
Puis tes atomes s'éloignent, je refroidis
Et tu attises mes émois et ma furie
En jouant avec mes sens, pompier pyromane
Tu as fait prendre feu mes joues et mes organes.

Tous les papillons qui s'ébattaient dans mon ventre
Déchiquettent à présent ma gorge enflammée
Laissent une traînée acide quand ils montent
De mes entrailles jusqu'à ma tête brûlée.

Mes canaux sont à sec ; je ne peux plus pleurer
Mes paupières gondolent comme du papier
Ignifugé par la salive et par les larmes.
Si je pleure encore, ce sera pour noyer
Les feux de broussailles ou bien les feux de forêt
Que j'ai laissé me consumer comme tes charmes.

La Dame au feu sacré

AURORE ZANDRONIS

2^e prix de la catégorie adulte

Nos forêts brûlent et ce sont des hectares d'arbres souvent remarquables, poumons verts de notre terre, qui sont réduits en cendres sans oublier les animaux plus ou moins rares.

Nos cathédrales sont incendiées et ce sont des charpentes, des vitraux, des voûtes, des piliers, des flèches, vestiges d'un patrimoine historique qui partent en fumée.

Nos mairies, nos voitures, nos poubelles sont enflammées et ce sont des biens publics et privés utiles au quotidien qui sont détruits.

Des logements vétustes prennent feu et ce sont des personnes qui perdent la vie ou qui sont mutilées pour toujours.

Des enfants de tous âges se brûlent au quotidien et ce sont des vies qui sont gâchées, transformées, réorientées à tout jamais.

Thelma, du haut de ses cinq ans, n'y a pas échappé.

Elle qui en a dix fois plus aujourd'hui, quel a été son chemin de résilience ?

Elle veut prendre sa revanche sur la vie qui ne lui a pas fait de cadeau

Elle n'avait que cinq ans lorsque le feu a jailli dans son dos

Certains se seraient débattus, auraient poussé des cris, elle, ne prononça aucun mot

Si sa sœur de deux ans son aînée n'avait pas déchiré son pyjama, le résultat n'aurait pas été bien beau

Oui, elle est brûlée en profondeur, dans le dos et à l'arrière des cuisses, surtout la gauche

Elle se cache quand elle est nue ou en maillot, n'osant montrer ce corps qu'elle trouve moche

Ce corps lui a déjà valu plusieurs cures et une opération chirurgicale à La Roche

Toujours dans le silence, le secret le plus total, les poings serrés dans les poches

Elle garde ce secret en elle, une part de honte qui lui a ôté son sourire

Pourtant c'est un accident domestique qui a cuit sa chair et ses membres en devenir

En l'absence de ses parents partis pour prier ce dimanche matin, le temps d'un soupir

C'est la faute à pas de chance ou plutôt à la négligence, elle voudrait le dire

Ils ont laissé cinq enfants de deux à huit ans seuls dans la maison

Les jumeaux ont trouvé dans la cuisine mal fermée, alcool, gamelle et coton

Ils ont claqué l'allumette et le feu a aussitôt pris dans la gamelle

Elle buvait son chocolat chaud assise sur le pas de la porte, et le feu est arrivé sur elle

Depuis ce jour, son rêve de petite fille s'est brisé

Même de sa mère, elle en était la risée

C'est une personne étrangère qui l'a conduite en avion, à La Roche, pour y être pansée

À cette vie sans amour maternel, elle voulait renoncer

Elle a tenté de faire disparaître ce corps défiguré qui lui était devenu étranger.

Dans un premier temps, elle refusa de s'alimenter

Elle ne parlait à personne, ne sachant à qui se confier dans l'intimité

Elle l'aurait bien fait à sa sœur aînée lorsqu'elle était alitée

Mais celle-ci, telle une passoire, déversait tout à sa mère qui était d'une avide curiosité

Alors, après avoir frôlé le pire, elle accepta l'aide de sa petite sœur pour ses confidences

C'est sans doute depuis ce jour-là qu'elle prit cet air de vengeance

Qu'elle décida que ses enfants n'auraient pas la même enfance

Qu'elle en prendrait soin et les aimerait sans condition durant toute leur existence

Le feu qui, hier encore, brûlait sa peau d'enfant à peine ouvert à la vie

Est aujourd'hui ce feu intérieur qui guide ses pas, ses choix, son devenir plus que sa survie

Elle s'est réfugiée dans la prière pour retrouver un père, une mère qui lui redonnerait vie

Jour et nuit, elle prie dans son lit, dans les églises, les chapelles, pour trouver sens à sa vie

Elle a mis sa confiance en Dieu seul pour la conduire à l'amour

Elle en attendait des conseils pour être heureuse, pour découvrir l'amour

Elle a été rejointe à l'intime d'elle-même par l'Amour

Elle n'avait d'autre quête que d'aimer et d'être aimée, brûler d'amour

Elle s'est elle-même engagée avec dévouement dans une activité auprès de personnes malades

Et elle en témoigne comme une étincelle propage un incendie, enflammant le cœur des malades

Ainsi, le temps a passé

Les cicatrices physiques et psychiques se sont atténuées avec les années

Elle a rencontré celui qui allait devenir le père de son fils aîné

Aujourd'hui, ce dernier va finir ses études d'aviation grâce à un emprunt toujours à rembourser

C'était son rêve à elle, comme pour conjurer le sort de devoir prendre seule l'avion à cinq ans pour La Roche-Posay

Le second fils, lui, est en passe de devenir médecin, en sixième année d'études

Elle lui a toujours appris à travailler avec rigueur, ténacité, et il a adopté cette attitude

Cela lui vaut d'être bien classé quant au choix de spécialité pour la suite de ses études

Elle en parle comme de sa propre réussite, elle qui a été confrontée au monde médical si jeune, et dans la solitude

Sans trop de surprises, son dernier fils évolue chez les pompiers où il travaille avec minutie

Il a déjà reçu de nombreux prix pour l'attitude exemplaire dont il fait preuve à chaque sortie

Il saura, lui, éteindre le feu qui, ainsi, ne pourrait jamais plus blesser un enfant ; elle en a la garantie

Il saura trouver les mots de réconfort qui redonnent confiance, espérance aux petits et aux grands, avec diplomatie

Elle donne à voir que tout semble lui sourire dans un processus efficient

Elle donne à voir qu'elle s'est réalisée à travers ses trois fils dans un processus inconscient

Mais son quotidien est encore bien difficile avec tous ces emprunts à rembourser à taux plein

Sans oublier le syndrome du nid vide qui l'accable et contre lequel elle se débat, en vain

Merci Thelma pour toutes ces confidences.

Chez Thelma, le feu est comme une mise en lumière du meilleur de la personne.

Elle résiste malgré tout car elle a foi en Dieu et a retrouvé foi en la vie. Comme une étincelle qui court sur la paille, elle avance. Elle brûle de zèle pour Dieu.

Un jour elle s'est sentie aimée au plus profond d'elle-même. Elle a compris qu'elle pouvait être précieuse, belle, lumineuse pour une personne qui l'aime et qu'elle pouvait aimer à son tour pour briller, réchauffer, faire vivre les autres.

À mes questions sur le feu elle répond :

Quand les médias nous parlent de feu, il s'agit du feu qui détruit, qui consume, qui cause des ravages. C'est pour crier d'une voix forte : « Cessez le feu ! »

Pourtant l'Homme ne peut pas vivre sans le feu qui donne le désir de vivre, d'agir. Même l'amour a besoin de feu pour s'exprimer. Ne parle-t-on pas de déclarer sa flamme à l'être aimé ?

Or, il n'y a pas de flammes sans feu.

Et, un feu qui brûle, même petit, peut devenir un grand incendie s'il est alimenté. L'incendie d'amour, de paix, de fraternité universelle sur la terre.

Nous pouvons tous devenir des porteurs de feu : transmettre la flamme, avec tout ce qu'elle véhicule de paix et d'amitié ; transmettre ce feu, cette étincelle insaisissable qui transforme tout sur son passage.

Car,

Transmettre le feu, c'est transmettre la confiance en les jeunes d'aujourd'hui, en l'avenir, en la vie.

Transmettre le feu, c'est transmettre la foi, l'espérance et l'amour.

Transmettre le feu, c'est extirper la vengeance et la rancune de notre cœur.

Transmettre le feu, c'est transmettre la joie, la rendre communicative.

Transmettre le feu, c'est transmettre la lumière pour emprunter le chemin vers un mieux-être.

Conduire au bonheur.

Quand sera-t-on en mesure de provoquer un incendie d'amour ?

Bénarès intemporelle

CLARA LE BRIS

3^e prix de la catégorie adulte

Au bord du Gange, sur la partie de la rive qui y est consacrée, les défunts se consomment. Ce sont des corps sans vie dans le feu de leur ultime désir : clôture d'un cycle dans l'union au fleuve saint. Feu, cendres, eau, fumée se mêlent en une atmosphère étonnante pour les regards étrangers, mais elle devient pourtant une sorte d'évidence, une fois passés les premiers instants devant ces feux sacrés. Les émanations embrument le paysage et lui donnent ainsi des airs de rêve.

Ni sombre, ni lourdement cérémonieuse, l'ambiance est spirituelle et calme parmi les flammes. Dans une activité méthodique et codifiée, les corps sont accompagnés et se succèdent les uns aux autres. Les bûchers s'allument puis s'éteignent progressivement jusqu'à se réduire en cendres. Il y en a plusieurs au même moment : les brasiers prennent des formes variées au cours de la destruction. Les uns flambent fougueusement tandis que d'autres meurent de leurs dernières braises. Un feu est le signe d'une vie qui a été, qui se termine et se transforme.

Tout autour, la vie continue dans la chaleur macabre. Des animaux impassibles sont présents jusque près des flammes. Les vaches nonchalantes et les chèvres belliqueuses côtoient les travailleurs des basses castes qui portent le bois coûteux. Depuis des ruelles pleines de vie à l'arrière du fleuve, surgissent régulièrement les corps enveloppés de tissus colorés, soulevés et entourés par leurs proches, avec humanité. Conduits tout au bord du Gange pour un dernier contact – mémoire des bains de pèlerins – ils sont ensuite défaits de leurs décors fleuris, et se retrouvent humblement enveloppés d'un drap blanc. Leur taille et leur forme se devinent sous leur mince protection – matières presque nues incarnées naguère de vies singulières. Ainsi prêts à s'embraser et s'envoler dans le ciel ou se déposer en poussières sur l'eau et la terre, ils disparaissent doucement dans un Tout. En chaque coin de la ville, les fumées rituelles des encens et les bougies des prières sont comme des rappels omniprésents de ces brasiers ardents. Au plus vif de leur exaltation, les flammes racontent l'intensité des souffrances qui ont ravagé ces êtres, des événements qui les ont déchirés, mais aussi de la force qui

les a poussés à vivre, du feu des amours qui les ont portés, des plaisirs qui les ont dévorés. Sous l'œil du dieu Shiva, cette tradition millénaire entretient ses flammes pour l'éternité.

Le Feu

SAUL-ALEXANDRE FOURMONT

1^{er} prix catégorie enfant

Chap. 1 : Les jumeaux

Coss se tenait immobile, les pieds dans l'eau, prêt à attraper la truite, quand soudain : SPLATCH ! Le frère de Coss, Tass, se moquait de lui, hilare, dans la rivière.

– Coss chasse la truite ! protesta Coss.

– La truite ? dit Tass. Coss est sûr que c'était une truite ? Pas plutôt une feuille morte ?

– Que les jumeaux reviennent !

Coss et Tass détalèrent vers leur grand-père.

– La tribu part. Pour la mauvaise saison, nous vivrons dans les grottes, au nord, dit leur grand-père. Je vais demander quand même à rester au moins pour une chasse, car on a que quelques morceaux d'auroch.

Bientôt, le grand-père dit qu'il avait reçu une réponse positive. Coss savait que cela signifiait qu'il devait tailler. Il s'accroupit sur une pierre et fouilla sa sacoche en peau de lièvre et en sortit une pierre non taillée. Il prit son omoplate de bison, et la cogna à la pierre. Cette dernière explosa et une pointe apparut. Coss l'affina un peu. Elle était parfaite.

Chap. 2 : Le lendemain

Tous les chasseurs étaient accroupis, dans les herbes. Soudain, Tass dit :

– La pointe de lance est fendue ! Coss doit en donner une autre !

– Non, répondit Coss.

Une dispute s'engagea. Le bison les entendit et il s'enfuit. Un guerrier essaya de le tuer mais le bison le renversa et lui cassa la jambe.

De retour au camp, le conseil des anciens se mit en place...

Peu après, deux décisions furent prises : « La tribu partira maintenant, et Coss portera le feu. »

Oui, bien sûr, vous vous dites : on ne peut pas ! Eh bien si ! Enfin, pas vraiment, mais, en bref : Coss portera une corne d'auroch remplie de braises d'un arbre foudroyé...

Chap. 3 : La bêtise

Coss marchait derrière, tenant la corne. La migration avait débuté. Soudain, Tass donna un coup de coude à Coss. Ce dernier laissa glisser la corne qui tomba dans un ruisseau...

Trois jours plus tard, un camp fut installé. Le conseil des anciens commença.

– Les jumeaux ont perdu le feu, ils doivent le retrouver, dit le chef.

– Je ne suis pas d'accord, dit le grand-père.

– Très bien, dit le chef. Que tous ceux qui sont de mon choix lèvent la main.

Une majorité.

Coss et Tass partirent. Le soir, ils campèrent près d'une cascade. Au matin Coss vit que Tass n'était plus là. Mais Coss ne tarda pas à le retrouver : il était près de la cascade, le regard brillant, et semblait fixer du regard la cascade. Coss, croyant que Tass ne l'avait pas vu, s'avança mais...

– Hi, hi ! Tass l'a jeté !

Et Tass de continuer à glousser.

– Pourquoi Tass ricane ?

– Tass a jeté la sacoche.

Un instant plus tard ils en étaient à se taper dessus avec des cailloux. Soudain, la pyrite de Coss cogna contre la pierre de Tass : une étincelle surgit et embrasa un tas de feuilles. Les deux jumeaux se regardèrent, ébahis.

L'incendie

CHLOÉ MORALDO

2^e prix catégorie enfant

Le feu est là, qui ravage tout, les forêts, les maisons. C'est la panique c'est l'incendie. Tout le monde court pour échapper aux flammes. Les gens, les bêtes, tout le monde est affolé. Mais l'espoir renaît car les pompiers arrivent. Le feu est là, face aux pompiers, le combat peut commencer.

Les pompiers sont menacés, les flammes les encerclent. Ils sortent leurs armes, les pompiers avancent. Le feu résiste, il leur bloque le chemin, le combat est sans merci. Les pompiers ont l'habitude, même s'ils ont un peu peur. Ils vont de l'avant et le feu aussi. Le feu est presque éteint, mais le vent souffle et le ravive. C'est une autre lutte qui commence.

Les pompiers ne se découragent pas. Ils encerclent le feu qui finit par s'essouffler. Les pompiers proclament victoire mais le feu, si agacé, ravive toute son énergie. Les pompiers sont si surpris qu'ils ne se défendent pas. Le feu en profite pour brûler leurs habits. Les pompiers, attaqués par surprise, ne comprennent pas ce qu'il se passe.

Ils ressortent leurs armes, mais à ce moment, mauvaise surprise ! Ils sont à cours d'eau. Quand tout à coup, à travers les fumées, les gens accourent avec des seaux d'eau. Ils déversent leur liquide sur le feu qui se retrouve entouré. Le feu fatigue et n'a plus la force de combattre. Ne sachant plus quoi faire, il finit par s'avouer vaincu.

Le combat a duré. Tout le monde est sauvé, mais il reste un problème, il faut tout reconstruire. Les gens se mettent au travail, ils sortent leurs pelles, leurs briques et commencent à reconstruire les maisons.

Tout le monde sait que les travaux vont durer, mais ils le font avec plaisir.

Progressivement, les gens retrouvent leur toit. Et même si personne n'a su comment était arrivé ce feu, tout le monde a compris qu'il ne fallait pas jouer avec lui.

Mallissonne et l'étincelle magique

ASSIA EL ANSARI

3^e prix catégorie enfant

Mallissonne a douze ans, elle habite seule avec sa mère depuis que son père est décédé. Le jour où son père est mort, Mallissonne entendit une mélodie qui la berça. Elle ferma les yeux. Mais quand elle les rouvrit, elle était à l'hôpital dans la salle d'attente. Sa mère arriva en larmes, et lui annonça la mauvaise nouvelle. Depuis ce jour, elle entend la mélodie qu'elle avait entendue le jour du décès. Cette mélodie lui est désormais très familière. Un jour sa mère vit bien que sa fille était déprimée, alors, elle l'emmena là où son père et elle allaient souvent : la forêt. Là-bas, il y avait une flamme bleue magnifique. En entrant dans la forêt, Mallissonne réentendit la mélodie, mais cette fois-ci, elle décida de la suivre. Cela la mena à la flamme bleue. C'était cette flamme qui chantait. Mallissonne s'approcha d'elle, ferma les yeux et écouta la mélodie. Quand elle les rouvrit, elle eut une vision d'elle et de tous les bons moments passés avec son père. Elle se dit de profiter autant qu'elle pouvait de sa mère, et versa une larme.

